



Nous voici rassemblés ce matin pour commémorer le 8 mai, date de la fin de la seconde guerre mondiale, de la victoire des Alliés sur l'Allemagne nazie qui capitulait.

Aujourd'hui, nous pensons évidemment d'abord aux victimes, civiles et militaires, de ce conflit le plus meurtrier de l'histoire de l'humanité, nourri de haine et de barbarie, qui a coûté tant et tant de vies humaines. Selon les sources, le chiffre s'élève entre 50 et 70 millions. Oui, entre 50 et 70 millions. Soit pas loin de 5 à 7 fois l'équivalent de la population tout entière de la Belgique. Une horreur qui ne frappait pas à quelques milliers de kilomètres de chez nous. Non, elle ensanglantait et détruisait notre vieille Europe, nos pays, nos villes, nos villages.

Les chiffres donnent le tournis, évidemment. Ou plutôt la nausée. Ils sont tragiquement impressionnants, c'est vrai. Mais le risque avec les chiffres, c'est que l'on finisse par ne retenir qu'eux, en quelque sorte pour la facilité qu'ils procurent à cerner une ampleur, une globalité.

Donc, chers jeunes de Dinant et de la région, je vous y invite : retenez le chiffre, oui, mais surtout, réalisez et gardez en mémoire les millions de réalités qu'il recouvre. Il ne s'agit pas de 50 millions de victimes, mais de 50 millions de fois une victime. Un. Une sœur. Deux. Un frère. Trois. Une mère. Quatre. Un père. Cinq. Un grand-père. Six. Une tante. Sept. Un cousin. Et ainsi de suite jusqu'à 50 millions. Une sœur, un père, une tante... comme ceux qui vous entourent chaque jour. Morts. Enlevés à votre affection. Autant d'individualités effacées, autant d'histoires personnelles brisées, autant de rêves et de projets fracassés, autant de familles à jamais meurtries pour plusieurs générations, la nôtre y compris. Parlez-en à vos grands-parents ou à vos arrière-grands-parents si vous avez encore la chance de les avoir. Votre famille, celle de vos voisins... elle compte en son sein des victimes. Elle comprend aussi de ceux qui en sont revenus... meurtris, cassés, marqués...

Voilà à quoi peut mener la haine de l'autre, la peur de l'autre, le rejet de l'autre. Car ce sont bien là les fondements du nazisme. Cette idéologie voyait une hiérarchie au sein d'une espèce humaine divisée en « races ». Au sommet, la « race aryenne ». Tout en bas, les juifs, les slaves, les tziganes...

des sous hommes, qu'il faut éliminer. Comme les handicapés, les homosexuels ou les opposants politiques, d'ailleurs... Le nazisme, c'est la loi du plus fort poussée à son paroxysme. Un groupe humain se voit supérieur aux autres et s'arroge pour cette raison le pouvoir absolu de conduire le monde à sa guise. La consécration de l'inégalité. La négation de la démocratie.

Et pourtant... C'est par la démocratie qu'Hitler et les nazis ont été portés au pouvoir. Oui, par un vote démocratique du peuple. Un peuple dont la grande majorité, si elle n'ignorait pas les méthodes brutales du parti auquel elle confiait son destin, n'imaginait sans doute pas l'horreur dans laquelle il allait la plonger, elle, et toute l'Europe à sa suite. C'est que les temps étaient durs. La misère et la souffrance sociale se faisaient aigues, les réalités économiques dures, le chômage envahissant... Hitler a su dédramatiser son image pour mieux avancer les pions de son projet autoritaire et mortifère. Il a fait miroiter la grandeur nationale. Il a promis le travail pour tous. Il a désigné ses coupables, les immigrés, les juifs, et d'autres encore. La volonté du peuple de s'en sortir était telle, le désespoir si profond, qu'ils furent nombreux à croire en ses promesses, particulièrement au sein d'une classe moyenne redoutant d'être la prochaine victime de la crise...

Mais j'arrête là les références historiques... Ca ne vous parle pas ? Ca ne vous rappelle rien ? Pensez à ces leaders, pensez à ces formations politiques, au mieux – et je mets les guillemets - populistes, au pire extrémistes, dont le succès va aujourd'hui croissant, en Europe comme ailleurs. Constatez une Le Pen qui se dédramatise en France, un Orban qui referme sur elle sa Hongrie, un Salvini qui abreuve l'Italie de citations et de postures de Mussolini, le dictateur allié d'Hitler, ou, plus loin, au Brésil, un Bolsonaro devenu président avec dans sa ligne de mire, en vrac : les noirs, les homosexuels, les femmes, même, ou... les défenseurs de l'environnement !

Point commun à tous ces leaders : ils prônent la division, ils classifient les gens, les rangent dans des catégories pour mieux les opposer. Pas étonnant que la plupart d'entre eux soient contre la construction européenne. On ne peut s'empêcher de penser à elle en ce 9 mai, jour officiel de l'Europe, cette Europe que ses pères ont voulu comme un facteur d'union entre les peuples au sortir de cette guerre que, justement, nous commémorons aujourd'hui. L'UNION européenne... quel beau mot mais aussi quelle belle réalité. Malgré ses difficultés et son imperfection, elle est parvenue à rester un facteur de paix puisqu'elle aura été la garante de 74 ans sans guerre en son sein. Important de se le rappeler lorsqu'il faudra voter pour les élections européennes, le 26 mai prochain.

Le constat que je dressais plus haut a de quoi faire réfléchir, c'est vrai. N'en déduisez pas pour autant que mon propos est noir de pessimisme. Non, il se veut juste réaliste et même porteur d'espoir si l'on veut bien faire le constat pour ensuite s'en détacher. Ne jouons pas à nous faire peur, mais prenons conscience des tâches sombres qui apparaissent. Pas pour les regarder tétanisés, non. Mais

pour les combattre, les effacer, ou empêcher qu'elles s'étendent. Car c'est possible. A côté des tristes personnages évoqués plus haut, combien de belles personnes, des personnes engagées pour plus de lien entre les gens, pour une meilleure compréhension de l'autre, pour plus de solidarité, plus de citoyenneté, plus de partage, plus de justice et plus d'égalité ? Combien de personnes qui prennent leur destin en main, refusant de contempler le spectacle en spectateur passifs. Qu'il soit climatique, citoyen, humanitaire, associatif, politique, et j'en passe, l'engagement est la meilleure façon de refuser les horreurs du passé et de construire en conscience le monde que l'on veut se choisir pour demain.

Vous le faites sans doute déjà pour certains d'entre vous, mais je voudrais humblement vous y encourager plus encore, vous, les jeunes : le monde qui se prépare, c'est le vôtre. Il sera ce que vous en ferez. Comme vous le faites aujourd'hui pour le climat, engagez-vous donc activement dans tous les aspects de sa construction, soyez-en dès à présent les acteurs, forgez-le ensemble, faites de vos différences des forces, faites-vous entendre, votez si vous le pouvez déjà. Pour rendre ce monde riche de diversité, ouvert sur sa pluralité, digne de ce que vous en attendez.

Les clés, c'est vous qui les détenez.

Laurent Belot

Echevin de la Mémoire et des Associations Patriotiques